Choqek'iraw, un site formatif ? Résultats préliminaires de la campagne de fouilles menées sur ce site en août 2004

Patrice Lecoq

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bifea/5765>

DOI : 10.4000/bifea.5765

ISSN : 2076-5827

Éditeur

Institut Français d'Études Andines

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2004

Pagination : 379-383

ISSN : 0303-7495

Référence électronique

Patrice Lecoq, « Choqek'iraw, un site formatif ?

Résultats préliminaires de la campagne de fouilles menées sur ce site en août 2004 », *Bulletin de l'Institut français d'études andines* [En ligne], 33 (2) | 2004, mis en ligne le 08 avril 2004, consulté le 06 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bifea/5765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bifea.5765>

Les contenus du *Bulletin de l'Institut français d'études andines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

AVANCES DE INVESTIGACIÓN

CHOQEK'IRAW, UN SITE FORMATIF ?

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES DE LA CAMPAGNE DE FOUILLES MENÉES SUR CE SITE EN AOÛT 2004

Patrice LECOQ *

Niché au cœur de la Cordillère de Vilcabamba, quelque 160 km au nord-ouest de Cuzco, l'ancienne capitale de l'empire inca, le site de Choqek'iraw, « le berceau de l'or » en langue quechua, est considéré comme l'une des plus belles réalisations architecturales inca. Mais les fouilles que nous venons de réaliser, en août dernier, dans un secteur résidentiel spécifique de l'agglomération (le n° 9) suggèrent une occupation beaucoup plus ancienne que celle qui lui est attribuée : elle pourrait dater de la période formative, de ± 1000 av. J.-C. à ± 300 apr. J.-C.

1. LE SITE DE CHOQEK'IRAW

Site majeur de la culture inca, Choqek'iraw est localisé à la limite des départements de Cuzco et de l'Apurímac, à 3 100 m d'altitude. À l'instar de sa célèbre voisine, la cité de Machu Picchu, Choqek'iraw se compose d'un ensemble de structures construites sur plus de 2 000 ha, récemment restaurées par Copesco, l'organisme chargé de la gestion du site depuis 1993 (Samanez & Zapata, 1995 ; 1999). Terrasses, plates-formes, places cérémonielles, « temples », entrepôts, fontaines ou canaux, reliés par d'interminables escaliers et par tout un réseau de chemins s'étalent à flanc de montagne. Ces vestiges,

* Université de Paris 1, UMR 8096, Archéologie des Amériques. E-mail : patricelecoq@free.fr

Je tiens à remercier toutes les personnes sans lesquelles la réalisation de ce projet n'aurait pas été possible, et notamment : Homar M. Gallegos, co-directeur du projet, et les étudiants de Paris 1, E. Duffait, T. Saintenoy, K. Messin, et de l'université San Antonio Abad, F. Cobos, J. Córdova et D. Smuri, ainsi que le directeur de Copesco, M. Aparicio.

qui s'apparentent à ceux d'autres sites inca mieux connus, se distribuent, en plusieurs quartiers urbains et périphériques. Le centre urbain est celui qui présente la plus forte concentration d'édifices ; c'est aussi celui qui a fait l'objet de recherches et de travaux de mise en valeur les plus approfondis. Ce centre comprend douze secteurs, organisés en deux moitiés, *hanan* et *hulin* ; ils se répartissent autour d'une colline tronquée que certains archéologues considèrent comme une plate-forme cérémonielle ou *ushnu*. D'autres secteurs, plus éloignés, tel que le n° 9 que nous avons étudié, sont toujours enfouis sous une végétation souvent très dense et n'ont pas encore été cartographiés (Lumbreras *et al.*, 2001 ; Lecoq & Duffait, 2004).

2. LE SECTEUR 9

Le secteur 9 abrite un vaste ensemble de bâtiments résidentiels, de plan rectangulaire et circulaire, édifiés sur une douzaine de terrasses très exigües. Tous ces édifices ont des murs à double parement, faits d'un assemblage de dalles ou de pierres des champs grossièrement taillées et unies par un mortier de boue. Ces murs sont aussi légèrement inclinés, de 2 à 3° vers l'intérieur des bâtiments, afin de donner une meilleure résistance à l'ensemble de l'infrastructure. Les édifices de plan rectangulaire ne comportent généralement qu'une pièce, à un seul niveau, dont les dimensions varient de 15 à 20 m de long et de 4 à 5 m de large. Il s'agit probablement de structures de type *Kallanka* ou grands halls, de probables greniers ou *collicas* (Kendal, 1976 ; Gasparini & Margolies, 1980) ainsi que d'anciennes maisons, similaires aux structures qui ont été restaurées par Copesco dans d'autres quartiers de Choqek'iraw. Les structures de plan circulaire sont en revanche moins connues ; on les considérerait jusqu'alors comme d'anciennes maisons en raison, notamment, de la grande quantité de matériel céramique éparpillé tout autour, ou comme des monuments funéraires de type *chullpa*. La fouille de trois d'entre elles, les mieux préservées et les plus représentatives de toutes les autres structures de cette forme, permet d'en préciser la fonction.

3. LA FOUILLE DU SECTEUR 9

La structure n° 9 servira à illustrer nos propos car elle présente des caractéristiques semblables aux trois autres bâtiments. Édifiée sur la partie occidentale d'une petite terrasse, à une altitude de 3 020 m, cette structure mesure 5,80 m x 5,40 m et s'ouvre vers le sud-ouest, au moyen d'une porte, large d'un mètre. Les murs, à double parement, sont constitués de dalles superposées et unies au moyen d'un mortier de boue dans lequel on retrouve des tessons de céramiques, de couleur grisâtre, de tradition apparemment formative. Ces murs ont une épaisseur de 65 cm et une hauteur maximum d'1,50 m.

La fouille de l'édifice a permis de dégager ce qui semble être un sol de piétinement, en terre battue, localisé à 15 cm de la superficie, mais fortement perturbé par les éboulis des murs latéraux et par de nombreuses racines. Il a fourni du matériel presque exclusivement domestique, lié à la vie quotidienne : des fragments de marmites culinaires noircis par le feu, de tradition inca et pré-inca (*killke*), de nombreux ossements de camélidés ou de cochons d'Inde, brûlés ou calcinés, ainsi qu'une main de meule. Une petite aiguille de cuivre, nichée dans les anfractuosités des pierres qui constituaient le

Fig. 1 – Plan de la structure n° 9, site de Choqek'iraw.

niveau stérile, à 20 cm de profondeur y a également été retrouvée. Des fragments de torchis accompagnaient ce matériel. Il pourrait s'agir, soit des vestiges du crépi qui aurait pu recouvrir les murs, soit des restes de structures plus anciennes, faites de matériaux périssables.

4. LE MATÉRIEL CÉRAMIQUE

Plusieurs milliers de tessons ont été recueillis ; ils se différencient tant par leur pâte que par leur style. Cinq types de pâtes ont été reconnus : le premier renferme de nombreuses particules de mica comme dégraissant ; le second, beaucoup plus compact, recèle des éléments non plastiques de type kaolin, très fins, sans aucune trace de mica. Quant aux trois autres, beaucoup plus épais, avec peu de mica, ils sont peu représentés.

Ce matériel correspond à cinq traditions stylistiques : la première semble être apparentée aux styles formatifs « Marcavalle » et « Chanapata » de la région de Cuzco, datés respectivement de ± 1000 à 700 av. J.-C. (Valencia Zegarra, 1991 ; Candia Gómez, 1996 ; Bauer, 1992 ; 2002[1999]), ainsi qu'aux styles un peu plus tardifs de la région de Paruro, datés de 300 à 500 apr. J.-C. (Bauer, 2002[1999]).

À Choqek'iraw, cette tradition se caractérise surtout par l'utilisation d'une pâte grisâtre et relativement fine, avec ou sans mica (4 à 5 cm d'épaisseur en moyenne), et par la présence de petits vases fermés, à parois obliques interne convexe, d'un diamètre

d'environ 10 cm. On y trouve également des cuillères miniatures, longues de 1 à 2 cm, des fusaïoles, de 1 à 2 cm de diamètre, parfois décorées d'incisions ou d'impressions, ainsi qu'une petite figurine représentant un camélidé. Des décors modelés et appliqués en forme de languettes, et plus rarement de grain de café y ont aussi été répertoriés. Ces types de décors sont caractéristiques des céramiques anthropomorphes de la culture formative « Marcavalle » de la vallée de Cuzco et de la région de Paruro (Bauer, 2002[1999] : 120-132), mais ils rappellent également ceux du style « Ampay Marron » de la région voisine d'Abancay, encore peu documentés (Lagos Aedo, 1999 ; Scott, 1982). Notons qu'ils apparaissent également sur le site de Qoriwayrachina, proche de Choqek'iraw, dans les structures circulaires similaires à celles que nous avons fouillées (Bejar Mendoza, 2002), ce qui tend à confirmer l'existence d'une occupation formative à Choqek'iraw, mais difficile à dater dans l'état actuel de nos connaissances.

Quelques autres tessons présentent des motifs linéaires ou circulaires, peints en blanc sur un engobe de couleur orange, qui évoquent ceux du style « Muyu Orco » de l'Horizon Moyen de la vallée de Cuzco (Bauer, 2002[1999]).

Le reste du matériel appartient aux deux traditions *Killke*, datée de l'Intermédiaire Tardif (1000-1400 apr. J.-C.) et Inca, de 1400 apr. J.-C. à la conquête espagnole. À Choqek'iraw, les deux styles partagent plus ou moins les mêmes formes : plats, assiettes, écuelles, souvent zoomorphes, marmites, jarres et jarres à pied (d'une pâte parfois très fine, similaire à celle utilisée durant la période formative), ou arybales ; ils se différencient surtout par les motifs décoratifs employés. Le style *killke* se reconnaît aux motifs en forme de damiers ou aux lignes croisées ou ondulées, peintes en noir ou en rouge sur la surface engobée de couleur crème (Candia Gómez, 1996) ; le style inca se reconnaît aux bandes géométriques peintes sur un fond souvent engobé de couleur rouge carmin, ainsi qu'aux motifs à damiers, aux losanges réticulés avec des angles en zigzags, des petits cercles, etc. (Baca Cosio, 1989). Toutefois les deux styles ont été utilisés conjointement.

5. LES PREMIÈRES HYPOTHÈSES

L'analyse des données disponibles permet d'esquisser un tableau de ce qu'a pu être l'histoire du site. Ainsi, la présence, sur un même lieu, de diverses traditions céramiques et la superposition des différents édifices laissent supposer une occupation plus ou moins continue depuis la période formative. Il est difficile de savoir quel type d'habitat était en usage à cette époque. Peut-être s'agissait-il de structures en torchis, sur un clayonnage de branchages, similaires à celles que l'on trouve, encore aujourd'hui, dans la région, mais dont il ne reste aucune trace, si ce n'est, peut-être, les fragments de mortiers. Dès cette époque, des travaux de terrassement ont néanmoins permis d'aménager des secteurs constructibles sur la montagne.

Les structures fouillées — et les huit autres qui les accompagnent — pourraient avoir été construites plus récemment, durant l'Horizon Moyen ou au début de la période Intermédiaire Tardive. Toutes sont orientées vers le sud ou le sud-est, ce qui dénote un schéma d'occupation spécifique. La plupart ont servi de fondation aux structures de plan rectangulaire que l'on observe un peu partout sur le site, et qui n'ont pas

d'orientation précise. Il est probable que ces structures, de plan circulaire, ou plutôt elliptique, formaient un hameau, plus ou moins homogène, édifié sur le haut versant oriental de Choqek'iraw. Mais il reste à déterminer la période de sa fondation, la nature de son occupation et la raison pour laquelle certaines de ces constructions ont été réutilisées jusqu'à la période de domination inca.

Les prochaines fouilles prévues sur ce site, en juillet 2005, devraient permettre d'étayer ces hypothèses et de compléter nos connaissances sur l'histoire de Choqek'iraw.

Références citées

- BACA COSIO, J. F., 1989 – *Motivos de ornamentación de la cerámica inca Cusco*, T. II, 239 p. ; Lima : editorial Navarrete.
- BAUER, B.S., 1992 – *Avances en arqueología andina*, 144 p. ; Cusco : Centro de Estudios Regionales Andino Bartolomé de las Casas.
- BAUER, B.S., 2002[1999] – *Las antiguas tradiciones alfareras tradiciones de la región del Cuzco*, 264 p. ; Cuzco : Centro de Estudios Regionales Andino Bartolomé de las Casas.
- CANDIA GÓMEZ, A., 1996 – *La cerámica del Qosqo, Marcavalle, Chanapata, Qotakalli, Killke, Lucre, Wari, Inca* ; Cuzco : Municipalidad del Cusco.
- BEJAR MENDOZA, I., 2002 – Prospección y Excavación del Complejo Arqueológico de Qoriwayrachina (Cerro Victoria) ; Cuzco : Instituto Nacional de Cultura del Cusco, informe final.
- GASPARINIG. & MARGOLIE, L., 1980 – *Inca architecture* ; Bloomington : Indiana University Press.
- KENDAL, A., 1976 – Descripción e inventario de las formas arquitectónicas Inca (Patrones de distribución e inferencias cronológicas). *Revista del Museo Nacional*, T. XLII : 13-96 ; Lima,
- LAGOS AEDO, G., 1999 – *Historia y Arqueología de Abancay* ; Abancay : Ed. Alpha.
- LECOQ P. & DUFFAIT, E., 2004 – Choqe K'iraw, un nouveau Machu Picchu. *Archéologia*, n° 411, mai : 50-63 ; Dijon.
- LUMBRERAS, L., PANIAGA, V., WUST, W., UCCELLI, R. & BALAGUER, A., 2001 – *Choquequirau, santuario histórico y ecológico*, 51 p. ; Lima : Fundación Telefónica.
- SAMANEZ, R. & ZAPATA, J., 1995 – El conjunto arqueológico inka de Choquequirao. *Andes*, n° 1 : 97-114 ; Cusco : Universidad Nacional San Antonio Abad. Revista de la Facultad de Ciencias Sociales.
- SAMANEZ, R. & ZAPATA, J., 1999 – El centro ceremonial inka de Choquequirao. *Arkinka*, n° 46 : 80-94 ; Lima.
- SCOTT RAYMOND, J., 1982 – Quimpiri, a ceramic style from the peruvian montaña. *Ñawpa Pacha*, n° 20 : 121-146 ; Berkeley.
- ZEGARRA, A. V. & GIBAJA OVIEDO, A., 1991 – *Marcavalle, el rostro oculto del Cusco* 65 p. ; Cuzco : Instituto Nacional de cultura de la region Inka.